

Auteur: Henry-Joseph Etienne

Le professeur Guy-Bernard Cadière (Guibert pour les intimes) est une personnalité aux multiples existences. Chef du service de chirurgie digestive de l'hôpital Saint-Pierre de 1992, il a fait avancer la technique de la laparoscopie à coups de premières mondiales mais on le connaît mieux comme le saxophoniste du groupe de reggae Seven Roots, qui compte parmi ses choristes Khadja Nin et Viktor Lazlo. Laquelle, une fois lancée dans une jolie carrière solo, se reposa sur le jeune médecin pour lui écrire la musique de quelques uns de ses tubes co-signés, notamment, par Serge Gainsbourg.

Professor Guy-Bernard Cadière (Guibert voor de vrienden) is een man die verschillende levens tegelijk leidt. Als hoofd van de dienst intestinale chirurgie van het Sint-Pietersziekenhuis sinds 1992 schrijft hij met de laparoscopietechniek de ene wereldprimeur na de andere op zijn naam. Maar de gewone sterveling kent hem beter als de saxofonist van de reggaeband Seven Roots; tot de koristen van deze groep behoorden ook een zekere Khadja Nin en een zekere Viktor Lazlo. Toen deze laatste aan haar roemrijke solocarrière begon, vroeg zij de jonge arts om enkele van haar hits, waaraan met name ook Serge Gainsbourg meewerkte, te componeren.

Guibert Cadière, licencié en éducation physique à 20 ans et docteur en médecine à 23, se mit, en outre, à jouer au hockey vers l'âge de 12 ans. Il fréquenta toute sa carrière le Daring de Molenbeek et boucla plusieurs saisons en division 1, où sa pointe de vitesse était appréciée. Sa profession, qui le fait voyager sans cesse, et une blessure au dos l'éloignèrent longtemps des terrains mais cet élégant quinquagénaire les a retrouvés voici quelques années, grâce aux vétérans du Léopold croisés dans une soirée philanthropique et qui l'ont convaincu de reprendre son stick. «C'est redevenu une drogue. L'autre samedi, j'ai opéré le président de la République du Liban, à Beyrouth. J'en suis revenu le dimanche, une heure avant le match. La 3e mi-temps a été, comme d'habitude, un impayable moment de détente entre amis. Vous m'imaginez pas combien je suis reconnaissant à mes copains du Léo de m'avoir réappris le hockey et permis d'y regoûter.»

On croise également souvent Guy-Bernard Cadière au bord du terrain du White Star, l'équipe où évolue son fils Benjamin, né de son mariage avec une «doctoresse» africaine, voici 27 ans. «A l'époque où j'étais au Daring, le championnat ne connaissait qu'un seul black, Buxant, qui évoluait au Beerschot. On parlait de lui comme du «noir» avant de le qualifier de hockeyeur. Cela me choquait. Aujourd'hui, nos jeunes se mélangent en toute simplicité. Je suis admiratif de les voir aussi solidaires, aussi positifs malgré les difficultés d'une existence de plus en plus violente et difficile.»

Pendant plusieurs années, Cadière a hésité entre une carrière de musicien et la profession de chirurgien. «La vie avec Seven Roots et Viktor Lazlo était des plus agréables. Je m'occupais de la direction artistique du groupe et de Viktor Lazlo. Nous travaillions avec des tout grands, comme l'éclairagiste de Johnny

Op zijn twintigste behaalt hij zijn licentiaatsdiploma lichamelijke opvoeding. Drie jaar later is hij doctor in de geneeskunde. Hockey speelt hij al sinds hij 12 is en hij doorloopt zijn hele sportcarrière bij het Molenbeekse Daring waar hij wordt gewaardeerd om zijn topsnelheid. Door zijn beroep is hij vaak op reis voor operaties, conferenties, belangrijke congressen en door een rugblessure is hij lange tijd afwezig op het terrein. Maar sinds enkele jaren staat deze elegante vijftiger weer op het veld, bij de veteranen van Leopold (Bob Maroye, Cadou Gilles, Bernard Verdussen en de rest van de ploeg), die hij tijdens een liefdadigheidsavond heeft leren kennen en die hem hebben overtuigd om zijn stick weer uit de kast te halen. "Ik kan weer niet meer zonder. Op een zaterdag opereerde ik in Beyrouth de president van de Republiek Libanon. Ik was terug op zondag, amper één uur voor de wedstrijd. De derde helft was naar goede gewoonte een onvergetelijk moment van ontspanning met vrienden. U beseft niet hoe dankbaar ik mijn vrienden bij de Leo ben dat ik door hen weer heb leren hockeyen en er weer zin in heb gekregen."

Guy-Bernard Cadière wordt ook regelmatig gespot aan de zijlijnen van White Star, het team waar Benjamin speelt, zijn 27-jarige zoon uit zijn huwelijk met een jonge en knappe Afrikaanse dokter. "Toen ik bij Daring speelde, was er in het kampioenschap maar één zwarte, Buxant, die bij Beerschot carrière maakte. Er werd altijd eerst naar zijn huidskleur verwezen, vooraleer hij hockeyer of verdediger werd genoemd. Destijds vond ik dat aanstootgevend. Nu zijn onze jongeren vertrouwd met deze multiculturaliteit en ze gaan in alle eenvoud met elkaar om. Ik kijk vol bewondering toe hoe solidair en positief ze zijn, ondanks de moeilijkheden die een alsmaar gewelddadigere en lastigere omgeving met zich meebrengt."

Halliday et de Jean-Michel Jarre. Nous partions en tournée au Japon, dans toute l'Europe, nous voyagions régulièrement avec Bernard Lavilliers. Je me souviens d'un jour où j'ai quitté l'hôpital de Charleroi pour sauter dans un avion en partance pour Montréal puis dans un petit Jet direction Québec où nous avions un concert. Aussitôt le récital fini, j'ai repris l'avion vers la Belgique car j'opérais le lendemain».

Petit flash-back pour expliquer que pendant ses études à l'ULB, Guibert, le maoïste, milite au sein de groupes d'extrême-gauche. Il décide de désertier. Tout cela lui vaut des ennuis avec la police et un jour, alors qu'il est molesté par deux flics, il se rebelle et casse le nez de l'un d'eux. «J'avais un casier. Mon avenir professionnel était quelque peu bouché et je suis parti travailler un an à l'hôpital n°8 de Pékin. Mao Tse Tung venait de mourir, la bande des Quatre était au pouvoir et j'ai revu très rapidement mon opinion sur le régime. J'ai décidé de rentrer. Mais ma situation n'était pas encore très nette à Bruxelles et j'ai fait un crochet par le Burundi. La révélation. Je ne connaissais rien de l'Afrique et voici qu'elle s'offrait à moi dans toute sa joie et sa luxuriance. J'étais conquis.»

Quand Guibert Cadière est rentré en Belgique, il a fait des pieds et des mains pour rejoindre Seven Roots et s'est mis à fréquenter les milieux africains. Matonge est devenu sa deuxième demeure. C'est comme cela qu'il rencontre sa future femme, étudiante en médecine à l'ULB «Nous nous sommes installés dans une maison communautaire que fréquentaient des gens comme Maxime Leforestier, les membres de Vaya Con Dios, etc. Après mon mariage, j'ai appris ce que signifiait la famille africaine. Il m'est arrivé de découvrir, en rentrant de l'hôpital, des cousins de ma femme qui dormaient dans mon lit. Nous avons eu

Vele jaren lang heeft Cadière getwijfeld tussen een carrière als musicus of als chirurg. «Met Seven Roots en Viktor Lazlo was het leven echt onvoorstelbaar aangenaam. Ik zette me met veel enthousiasme in voor de artistieke leiding van de groep en van Viktor Lazlo. We werkten met de allergrootsten samen, bijvoorbeeld met de lichttechnicus van Johnny Halliday en van Jean-Michel Jarre. We vertrokken op tournee naar Japan en naar heel Europa en we reisden regelmatig met Bernard Lavilliers. Ik herinner me nog hoe ik rechtstreeks vanuit het ziekenhuis in Charleroi naar de luchthaven ben gereden, een vlucht heb genomen naar Montreal en vervolgens een kleine jet richting Quebec, waar we een optreden hadden.. Ons optreden was nog maar net afgelopen, of ik zat alweer in het vliegtuig richting België, want de volgende dag stond nog een operatie op het programma.»

We keren even terug in de tijd en zien hoe maoïst Guibert, tijdens zijn studies aan de ULB, in extreemlinkse groeperingen actie voert. Hij besluit om te deserteren. En dus krijgt hij het met de politie aan de stok en op een dag wordt hij door twee smerissen gemolesteerd: hij verzet zich en breekt de neus van een van hen. «Ik had een strafblad.. Mijn professionele toekomst zat op een dood spoor ik ben in ziekenhuis nr. 8 in Peking gaan werken. Mao Zedong was pas overleden, de Bende van Vier was aan de macht en het duurde niet lang of ik moest mijn mening over het regime herzien. Ik besloot om terug te keren. Maar mijn situatie in Brussel was nog niet opgehelderd en dus maakte ik een omweg via Burundi. Wat een openbaring! Ik kende Afrika absoluut niet, maar dit werelddeel openbaarde voor mij al zijn pracht en weelderigheid. Ik was er helemaal weg van.»

Als Guibert Cadière naar België terugkeert, beweegt hij hemel en aarde om

deux enfants biologiques mais nous en avons élevé sept, notamment parce que des beaux-frères sont morts du sida. C'était merveilleux mais il fallait beaucoup d'amour pour s'habituer à un tel mode de vie. En revanche, celui-ci me permettait de voyager beaucoup car, pendant mes absences, ma femme et mes enfants n'étaient jamais seuls».

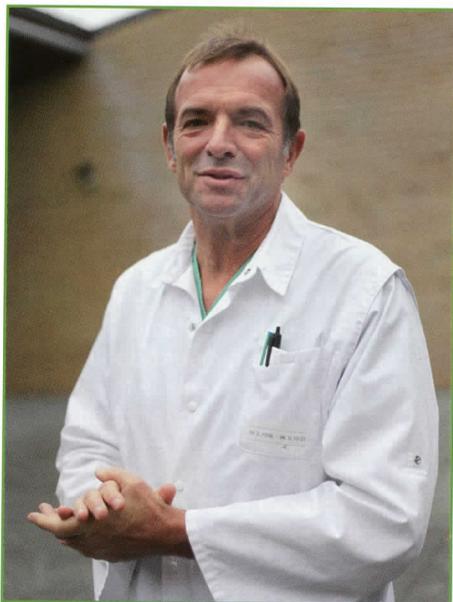
Arrive la funeste année 1988. G-B, 33 ans, apprend qu'il est atteint d'une leucémie. On ne lui donne que quelques mois à vivre. Mais la moëlle de sa soeur est compatible. On tente la greffe le jour de la chute du mur de Berlin. Elle réussit. Lorsqu'il sort de l'hôpital, Guibert Cadière ne pèse plus que 50 kilos. « Chercher mes gosses à l'école tenait de l'exploit. Je me suis remis à faire un peu de sport. J'ai recommencé à trotter autour du terrain du Daring. Un soir, j'ai tâté du stick. Je croyais être tout seul dans le stade. J'ai relevé la tête. Toute l'équipe était derrière la ligne à m'applaudir. Puis est revenu le temps des matches. Pour mon retour, Bob Vanderschelde, le légendaire joueur du Daring, avait prévenu nos adversaires de l'état dans lequel je me trouvais. On engage la balle et on me la donne. Je démarre, j'avance et je me retrouve seul face au but. Pas moyen de ne pas marquer. Tout le monde m'avait laissé faire...»

La leucémie a eu un autre effet particulier dans la vie du prof-chirurgien-hockeyeur-musicien. «J'ai passé près d'un mois sous une bulle stérile. Avec un synthétiseur formaté par Maxime Leforestier et de la documentation sur la laparoscopie. De façon quelque peu obsessionnelle, je me suis mis à réfléchir à ce que je considérais comme une promesse de progrès immense pour la chirurgie. Quand je suis sorti de ma bulle, j'avais dessiné dans ma tête tous les outils et appareillages nécessaires à la généralisation de cette technique.»

zich weer bij Seven Roots te voegen en hij zoekt contact met de Afrikaanse middens. Matonge wordt zijn tweede thuis. Hij leert er ook zijn toekomstige vrouw kennen, een studente geneeskunde aan de ULB. «We zijn ingetrokken in een gemeenschapshuis, waar mensen als Maxime Leforestier en de leden van Vaya Con Dios, enz. kind aan huis waren. Na mijn huwelijk leerde ik de Afrikaanse betekenis van "familie" kennen. Het is meermaals gebeurd dat ik, als ik 's nachts van het ziekenhuis thuiskwam, neven van mijn vrouw in mijn bed vond. Twee kinderen hebben we zelf op de wereld gezet, maar we hebben er zeven grootgebracht, onder andere omdat schoonbroers aan aids zijn gestorven. Het was een wonderlijke tijd, maar een mens heeft veel liefde nodig om aan een dergelijke levenswijze te wennen. Aan de andere kant kon ik op die manier veel reizen, want ik wist dat mijn vrouw en kinderen tijdens mijn afwezigheid nooit alleen waren.»

En dan komt het sombere jaar 1988. Guy-Bernard Cadière verneemt dat hij leukemie heeft. Hij zou nog slechts enkele maanden te leven hebben. Maar het beenmerg van zijn zus is compatibel. Op de dag dat de Berlijnse muur valt, wordt de beenmergtransplantatie uitgevoerd en met succes.

Als Guibert Cadière het ziekenhuis verlaat, weegt hij nog nauwelijks 50 kg. «Mijn kinderen op school afhalen, was een ware marteling. Stilaan ben ik weer beginnen sporten. Ik hing weer rond op de terreinen van Daring. Op een avond heb ik een stick ter hand genomen. Ik dacht dat ik helemaal alleen in het stadion was. Maar toen ik opkeek, stond heel de ploeg aan de zijlijn te applaudiseren. En uiteindelijk ben ik weer wedstrijden gaan spelen. Vóór mijn terugkeer op het veld had Bob Vanderschelde, de legendarische speler van Daring, onze



Et quand il est devenu chef de service, il l'a imposée à toute son équipe. Depuis, Guibert l'a adaptée à tous types d'intervention de chirurgie générale. Depuis, l'hôpital universitaire Saint-Pierre abrite l'école européenne de laparoscopie dont M. Cadière est évidemment le directeur.

Depuis, Guibert a voyagé sans cesse pour faire partager ses connaissances lors de séminaires et de séances de démonstration, en collaboration avec la dizaine de chirurgiens qui ont, de par le monde, atteint ou approché son niveau. C'est lui, encore, qui, avec l'aide d'un ingénieur américain de l'université de Stanford, a mis au point un robot articulé qui a amélioré les techniques opératoires. Et depuis quelques jours, grâce une fois encore à Cadière et à son équipe, on utilise les orifices naturels du corps pour faire progresser ce matériel de toute haute technologie.

«Je n'ai rien inventé mais j'ai un certain talent pour codifier les choses. Je suis un adepte de la ligne claire chère à Hergé. J'ai appliqué ce courant artistique à

tegenstanders op de hoogte gebracht van mijn toestand. De wedstrijd begint en ik krijg meteen de bal. Ik schiet als een pijl vooruit en loop tot vóór het doel. Niet scoren was gewoon onmogelijk. Iedereen had mij laten begaan ...»

De leukemie heeft in het leven van de professor-chirurg-hockeyer-muzikant die aan het woord is, nog een "nevenwerking". "Een maand lang heb ik in een steriele ruimte doorgebracht. Daar had ik een door Maxime Leforestier geformatteerde synthesizer en documentatie over laparoscopie. Het werd in zekere zin een obsessie, maar doordat ik voortdurend alleen was ben ik beginnen piekeren en nadenken over wat ik beschouwde als een enorme sprong vooruit voor de chirurgie. Toen ik uit de steriele ruimte mocht, had ik in mijn hoofd alle middelen en toestellen om deze techniek te kunnen veralgemenen."

Als hij diensthoofd wordt, legt hij deze techniek aan heel het team op. Sindsdien heeft Guibert de techniek ook voor alle andere interventietypes in de algemene chirurgie aangepast. Nu is in het universitair Sint-Pietersziekenhuis de Europese school voor laparoscopie ondergebracht. Uiteraard is de heer Cadière Directeur. Guibert reist onafgebroken de wereld rond om zijn kennis met anderen te delen tijdens seminars en demonstraties, in samenwerking met de chirurgen die zijn niveau (nagenoeg) hebben geëvenaard. Maar er is nog meer: samen met een Amerikaans ingenieur van de universiteit van Stanford heeft hij een scharnierende robot ontworpen die de operatietechnieken nog beter kan uitvoeren.

"Uitvinder ben ik niet, maar je zou kunnen stellen dat ik een gave heb om de dingen te codificeren. Ik ben een aanhanger van de duidelijke lijn die Hergé zo na aan het hart lag. Ik heb deze kunststroming op de chirurgie toegepast."

la chirurgie et ça marche». C'est ainsi que notre interlocuteur a, avec l'aide d'un ami d'enfance, dessinateur, rédigé plusieurs atlas médicaux qui servent de guides opérationnels à des dizaines de chirurgiens.

Chez lui, pourtant, pas de vantardise. Il a opéré les plus grands de ce monde, il a soigné, comme membre de Médecins sans frontières et de Médecins du monde et comme «simple» chirurgien des centaines d'adultes et d'enfants démunis, il a installé des centres chirurgicaux dans huit pays d'Afrique et supervise la formation des médecins qui y travaillent mais il ne s'en vante pas.

Ce qui est sûr, c'est qu'il ne sacrifiera jamais à la joie d'aller voir Benjamin et le White Star ni à celle de continuer à galoper sur les terrains de hockey belge avec ses nouveaux potes du Léo qui l'ont remis en selle pour un bon bout de temps.

Onze gesprekspartner heeft overigens, samen met een jeugdvriend, die tekenaar is, enkele medische atlanten opgesteld, die door tientallen chirurgen als leidraad worden gebruikt.

Opschepperij en grootspraak staan echter niet in zijn woordenboek. Hij heeft de groten van onze aarde geopereerd. Als lid van Artsen zonder Grenzen en van Dokters van de Wereld, maar ook als "eenvoudig" chirurg heeft hij honderden kansloze volwassenen en kinderen, die haast ten dode ware opgeschreven, behandeld. In acht Afrikaanse landen heeft hij heelkundecentra ingericht en houdt hij toezicht op de opleiding van de artsen die daar werken. Maar hij scheidt hier niet over op.

Eén ding staat vast: waar hij zeker niet op bekijbt, is het plezier om naar Benjamin en White Star te gaan kijken, om zelf op de Belgische hockeyvelden te spelen – samen met zijn nieuwe vrienden bij de Leo, die hem er voor lange tijd weer bovenop hebben geholpen.

